

son domaine temporel, il eût mis encore des entraves au libre exercice du gouvernement des âmes. Mais aujourd'hui, on va plus loin. L'usurpateur italien, inspiré par le peu délicat Crispi, vient de faire un pas de plus dans la voie des empiètements, en enlevant au Pape une partie de cette liberté nécessaire dans ses rapports avec les catholiques: Sans une liberté entière, absolue, comment le Pape pourrait-il accomplir sa mission de pasteur et de docteur vis-à-vis de son troupeau, car lui seul est juge des enseignements et des doctrines qu'il a la charge de communiquer aux fidèles ?

En effet, qu'est-ce que l'Eglise ? c'est la religion : or, le domaine de la religion, c'est la conscience, et le droit de la conscience, c'est la liberté, condition essentielle de son existence.

Pendant 300 ans l'Eglise n'a eu que cela, et avec cela seul elle est sortie victorieuse des persécutions de Néron, de Maximien et de tous les tyrans qui ont cherché à l'étouffer à son berceau. Aujourd'hui, nos sectaires, par un raffinement plus satanique que celui des tyrans des premiers siècles, après avoir dépillé la papauté de ses ressources temporelles, voyant qu'ils ne peuvent pas arrêter la divine expansion de l'Eglise, tentent un dernier effort en mettant des entraves à son for intérieur, en empêchant le libre exercice de son culte, en prétendant changer les conditions essentielles de son existence, et pour cela ils cherchent à corrompre, par des réglemens tout humains, les lois invariables et divines qui la constituent. Voilà où en est arrivé le gouvernement d'Italie, et voilà pourquoi le Pape, gardien des droits de l'Eglise, ne peut pas ne pas protester. *Non possumus.*

Le gouvernement du roi Humbert est sans aucun doute le premier que le souverain Pontife a eu en vue parmi les grands coupables qui, de nos jours, cherchent à mettre des entraves à l'exercice spirituel de la papauté. Mais le Saint Père en disant que " la guerre faite à la souveraineté pontificale est l'œuvre principale des sectes conjurées contre l'Eglise ", accuse également tous les autres ennemis du Saint-Siège qui, en Europe, travaillent secrètement ou au grand jour à battre en brèche l'institution divine de la religion catholique.

En présence de la gurre implacable des impies ligués contre l'autorité la plus auguste qu'il y ait au monde, contre ce trône qui malgré sa faiblesse apparente est assis sur un roc inébranlable et dont la chute ferait chanceler tous les trônes sur leurs bases, il est de notre devoir, à nous catholiques, de nous montrer les champions de la cause du droit et de la justice opprimés et de nous liquer comme autrefois les croisés, non plus contre les musulmans, mais contre tous ces révolutionnaires modernes qui, s'ils pouvaient exécuter leurs projets sataniques, feraient reculer l'Europe civilisée jusqu'aux plus néfastes époques de l'invasion des barbares:

Aussi n'est-il pas inopportun, croyons-nous, d'examiner rapide-